

INTERVENTION FINALE

INTRODUCTION

Synthèse des travaux, tel est le titre de l'intervention qui m'est demandée. Il est clair qu'il ne peut être question, en quelques minutes, de vouloir faire la synthèse de tout ce qui a été dit au cours de ces trois jours. D'une part, la matière est trop vaste et trop diverse pour pouvoir être ramassée en quelques phrases. D'autre part, je ne suis pas, à la différence de la majorité d'entre vous, un spécialiste de Pierre TEILHARD DE CHARDIN et je ne me sens pas capable de me risquer à aborder le fond des idées qu'il a développées ou qu'ont développées les orateurs qui m'ont précédé.

Je voudrais simplement essayer de traduire ce qu'ont fait retentir en moi les paroles que j'ai entendues ces jours. Ce sont des impressions subjectives, qui ne sont ni celle d'un scientifique, ni celles d'un philosophe, mais celle de quelqu'un qui essaie de se situer comme un chrétien. Je me suis demandé comment la démarche de Teilhard, telle qu'elle a été présentée au cours de ce colloque, peut avoir quelque chose à dire aujourd'hui pour quelqu'un qui essaie d'être chrétien et qui a le souci de proposer la foi dans le monde où il vit.

Quand je réfléchissais à ce que je pouvais dire, une piste s'est dessinée que je voudrais vous proposer. Au cours de ces trois jours il a été question du rapport de la science et de la foi et de la question posée par l'évolution des espèces à l'affirmation chrétienne de la Création. Curieusement, il a été fort peu question des textes qui pour les chrétiens sont essentiels pour évoquer la création et qui ont pour une part été la cause des problèmes posés, je veux parler des deux premiers chapitres de la Genèse. Or ce que j'ai entendu ces jours-ci et découvert ou mieux découvert, m'a fait penser que Pierre TEILHARD DE CHARDIN pouvait ressembler à l'auteur inconnu du récit de la création au chapitre premier de la Genèse. J'essaie de développer cette intuition.

1. LE PREMIER RECIT DE LA CREATION ET SON CONTEXTE.

Je ne veux pas développer de longues analyses exégétiques. Vous savez sans doute que l'on date habituellement le beau poème qui ouvre la Bible de l'époque de l'Exil à Babylone.

Ce poème présente la création du monde comme un travail de séparation et de mise en ordre de l'espace et du temps, puis des différentes espèces qui peuplent la terre. Cette création est présentée dans le cadre de la semaine, le septième jour étant consacré au repos et à la louange du créateur. Ce texte est plein d'émerveillement pour la création vue dans sa dimension cosmique et dont il est dit comme en refrain qu'elle est bonne et même très bonne quand il s'agit de la création du couple humain. Il présente l'univers comme un temple bien organisé où tout se passe dans un ordre parfait.

Or, ceux qui ont écrit ce texte magnifique et plein d'optimisme, sont en train de vivre une terrible catastrophe. Juifs exilés à Babylone après la conquête de Jérusalem et la destruction du Temple par les armées Assyriennes, ils ont perdu leur terre, leur roi et leur temple, demeure de Dieu au milieu de son peuple. Or, la terre, le roi et le temple étaient en quelque sorte les garants de l'Alliance conclue par Dieu avec son peuple. Ils font l'expérience douloureuse de la guerre, de la violence et de la confrontation à une culture et à une religion qui n'ont rien à voir avec ce qu'ils ont vécu sur la terre d'Israël.

C'est dans cette situation qu'ils vont écrire. Se basant sur les connaissances de leur temps pour décrire le monde, ils vont bâtir ce récit, non pas pour dire comment le monde a commencé, mais leur foi en Dieu qui a donné ce monde et en a confié la gérance à l'homme pour qu'il en achève la réalisation. Comme les hommes de tous les temps, ils essaient de répondre aux questions fondamentales pour tout homme, qui nous ont été rappelées plusieurs fois : D'où venons-nous ? Que devons-nous faire ? Que pouvons-nous savoir ? Ils ont cherché à exprimer le sens qu'ils trouvaient à ce monde et à l'aventure de l'homme en ce monde.

Les images employées veulent mettre en lumière l'originalité de la foi juive en un Dieu Unique, libérant du chaos originel, comme il a libéré son peuple de l'oppression Égyptienne, un Dieu bon qui crée un monde harmonieux et ordonné, un monde où chacun a sa place, un monde au sommet duquel il place l'homme, le couple humain, image de sa propre communion.

Ce récit a sans doute pour fonction de rendre l'espérance au peuple de l'Alliance à un moment où ses repères ont été bouleversés et où il peut douter de son Dieu. Les malheurs qui assaillent ce peuple ne sont pas la fin de l'histoire. Il est possible d'espérer malgré tout en ce Dieu qui s'est engagé dans l'histoire de son peuple et dans l'histoire du monde pour en faire une histoire de vie et d'épanouissement. Dans ce monde bouleversé, il est encore possible de s'engager dans la fidélité à l'alliance conclue autrefois.

Ce récit parle de l'origine et pas seulement du commencement et il me semble même qu'il évoque non pas un événement clos qui serait au début mais bien toute la trajectoire de l'aventure du monde puisque le septième jour, celui du repos de Dieu est peut-être bien le jour sans soir et sans nouveau matin, la fin des temps.

2. QUEL RAPPORT AVEC TEILHARD DE CHARDIN ?

En écoutant les diverses interventions de ces jours, en prenant une plus claire conscience de la période dans laquelle s'est déroulée son existence, j'ai eu le sentiment que Pierre TEILHARD DE CHARDIN situait sa mission de jésuite dans un contexte qui n'est pas sans rapport avec celui dont je viens de parler.

Teilhard a vécu les horreurs de la première guerre mondiale et au plus près de la souffrance et de la mort des hommes du rang dans les tranchées. Il a fait l'expérience de l'exil pendant de longues années. Il a vécu la violence en Chine et les soubresauts de la seconde guerre mondiale. Il vit dans une période, et le montage d'hier matin le faisait bien percevoir, où l'Église et plus fondamentalement la foi chrétienne étaient battues en brèche au nom de la science et de la raison sûres de leur puissance et persuadées d'avoir le dernier mot sur le monde et sur l'homme.

C'est dans ce contexte qu'il va déployer sa réflexion. Il me semble que comme l'auteur de *Genèse 1*, il va partir de la représentation du monde que donne la science à son époque pour rendre compte de sa foi au Dieu de Jésus-Christ et de « la petite fille espérance » qui entraîne cette foi et la met en route. Son souci est bien de rendre audible le message de la Bonne Nouvelle dans un monde qui n'a plus les références et les représentations qui étaient celles des générations précédentes.

Puis-je aller jusqu'à dire qu'il bâtit, à partir de ce qu'il reçoit comme une certitude pour les hommes de son temps, l'évolution des espèces, un grand récit qui lui permet de reprendre les principales arrêtes de la foi chrétienne en Dieu créateur et en Jésus venu en notre humanité pour nous introduire dans la vie même de Dieu et en l'Esprit qui anime ce monde.

Teilhard, comme l'auteur de *Genèse 1*, élargit son regard de foi à la dimension du cosmos tout entier. La lecture qu'il fait de la bible, en particulier des textes de Jean et de Paul, est bousculée par les dimensions de l'espace et du temps de l'univers et de la vie qui n'avaient pas encore été imaginée jusque là. Mais cette lecture vient éclairer le sens qu'il découvre à cette évolution dont il voit bien qu'elle ne peut plus être mise en doute.

Le chemin qu'il dessine ainsi offre aux hommes de son temps la possibilité de croire au Dieu de la bible sans renier leur raison et les acquis de la science. Il permet aussi de retrouver une dimension et un souffle de l'histoire du Salut qui va bien au-delà de la vision d'un Salut réparateur d'un paradis gâché par le péché de l'homme. Il permet de garder l'espérance au-delà de la violence et des remises en causes de l'homme et de son destin dans le monde.

3. DES CHEMINS POUR AUJOURD'HUI

Sans doute les idées de Teilhard ne sont-elle pas toutes à reprendre comme telles aujourd'hui. Sans doute le regard sur le monde, sur l'évolution des espèces a-t-il changé. Les connaissances qui sont les nôtres aujourd'hui ne sont plus celles du temps de Teilhard. Le regard des scientifiques sur le monde et sur la pratique de leur métier a changé. Aujourd'hui la science a pris conscience de son incomplétude, nous disait avant-hier M. AVAN et ce matin encore M. ZICHICHI et le Père MAGNIN. Cette incomplétude n'est pas l'échec de la raison mais la condition de la connaissance. Elle ouvre l'espace, nous disait le Père MAGNIN, pour rechercher le sens de ce monde à construire et entrer dans le mystère, cette réalité dont l'homme fait partie et qu'on n'a jamais fini de comprendre.

Dans le même temps, la manière pour l'Église, pour les Églises, de se situer dans le monde a aussi changé. L'Église, depuis Vatican II, a accepté de se situer dans le monde, avec le souci du dialogue et de la rencontre, le souci d'être Servante, disait hier le Père Jay. Oserai-je dire qu'elle cherche moins à être Mère et Maîtresse (Mater et Magistra) comme le disait encore une encyclique de Jean XXIII, mais sœur et servante de l'humanité. L'Église a le souci d'être dans le monde, sacrement de ce monde accompli, ce « Royaume » que Jésus est venu réaliser dans sa mort et sa résurrection et que le Père SIMON nous rappelait ce matin : « *l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain.* » (Cf. Lumen Gentium n° 1). Elle doit le donner à voir dans sa manière de vivre et contribuer à le faire grandir en collaboration avec tous les hommes de bonne volonté à travers le monde.

Pour autant, il me semble que le défi pour les croyants reste le même aujourd'hui qu'à l'époque de Teilhard et même sans doute qu'à toutes les époques : la nécessité de rendre compte de notre espérance, quand on nous le demande : « *Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect.* » (1 Pi, 3, 15-16) mais dans des termes compréhensibles pour les hommes de notre temps, dans des termes compatibles avec la représentation qu'ils se font du monde et avec les connaissances qu'ils en ont acquises.

Aujourd'hui encore, à la suite de Teilhard, les chrétiens sont appelés à être des hommes et des femmes des frontières comme nous le disait hier le Père JAY, non pas des frontières barrières qui séparent pour se défendre ou se combattre, mais des passages qui permettent la rencontre, le partage, le dialogue sans peur de l'autre dans sa différence ; des frontières qui nous permettent de nous identifier dans notre singularité et nous ouvrent en même temps à l'universel.

Cela suppose que nous soyons bien plantés sur cette terre, avec les compétences que cela suppose. J'ai, comme vous, admiré la patience et la passion qui anime les chercheurs : la patience de cet Africain du Sud redescendant dans une fouille pour retrouver la seconde partie du tibia égaré dans une caisse de laboratoire, la patience de celui qui remet en place un à un les éclats d'un galet travaillé en outil pour comprendre comment l'homme de la préhistoire s'y prenait pour le tailler ; la patience de Nicole LE DOUARIN et de son équipe pour suivre le cheminement des cellules de l'embryon de caille dans l'embryon de poulet et comprendre ainsi comment se construit l'homme que nous sommes...

Mais il faut sans doute aussi qu'au-delà de la capacité d'analyse qui divise et désassemble de plus en plus, nous sachions aussi être des hommes et des femmes qui fassent des liens, de la synthèse, de l'unité, de la

communion, dans les savoirs pour trouver du sens, mais aussi entre les hommes pour que la complexité du monde ne soit pas retour au chaos ou à l'indifférencié, ou totalisation totalitaire et destructrice de liberté mais symphonie ou œuvre d'art comme cette Messe sur le Monde que François CLEMENT nous a offerte. J'ai retenu cela des interventions de M. Roger DURAND et de Mme Marie-Jeanne COUTAGNE.

Ne sommes-nous pas, même adultes, comme les enfants qui ne cessent de questionner « pourquoi ? » et qui ont aussi besoin qu'on leur raconte des histoires pour construire leurs représentations du monde et de la place de l'homme dans ce monde.

Il faut aussi, et cela Teilhard, mais avant lui déjà Pascal, nous l'a montré, que nous soyons des hommes et des femmes de prière et d'intériorité. Il ne nous est pas donné à tous d'être mystiques. Mais il nous est bien demandé de nous enraciner dans le Christ, de le mettre au centre de notre vie, au centre de notre foi, comme au cœur du monde où nous vivons. Il nous est bien demandé de savoir nous laisser ouvrir les yeux pour voir les merveilles de Dieu au cœur de la création, de nous laisser ouvrir les oreilles pour entendre sa Parole à travers la Bible comme à travers les paroles de nos frères les hommes, de nous laisser délier la langue pour que nous puissions rendre grâce et témoigner de l'Esprit et de la Vie qui habitent notre monde, nous laisser guérir de nos paralysies pour oser raser les bastions, et passer les frontières pour aller à la rencontre de ceux qui ne partagent pas notre foi mais qui ont besoin d'espérance pour prendre leur part de l'achèvement du monde que Dieu nous confie.

Et puis sans doute nous faut-il élargir notre espérance d'épanouissement et d'accomplissement au cosmos tout entier. Ne sommes-nous pas tentés parfois d'en rester au second récit de la création. Ce second récit, plus ancien sans doute que le premier regarde la création à la taille du paysan de Palestine. Il n'y est pas question de l'univers, mais de l'homme dans son jardin. Nous ne pouvons pas en rester à une problématique seulement centrée sur le péché de l'homme à racheter, mais redécouvrir toute l'ampleur cosmique du projet de Dieu...

Pierre TEILHARD de CHARDIN a ouvert des chemins. La véritable fidélité, cela nous a été dit hier et confirmé dans les intervention de ce matin, ne consiste pas seulement à répéter les paroles de Teilhard, mais bien de nous mettre en route sur ces chemins et continuer à déployer les intuitions qu'il nous a livrées. Alors bonne route à chacune et chacun de vous. Puisse-nous prendre notre part de ce travail de l'évolution du monde vers son plein achèvement en Jésus Christ.

Merci de votre attention.

Jean-Louis VINCENT